

Prédication du 27 juillet 2014

« **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour** »

Lectures : Exode 16, 9 à 21 et Matthieu 6, 25 à 34

« **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour** » : ce pain, *ne devons-nous pas le gagner à la sueur de notre front ? Le demander à Dieu, n'est-ce pas devenir irresponsable ? Et puis, si c'est Dieu qui le donne, pourquoi n'en donne-t-il pas équitablement à tout le monde – quand on pense la réalité effrayante de la sous-alimentation dans le monde - bon, en fait, la terre est généreuse et donne largement assez pour l'humanité, mais nous la pillons à outrance et ne savons répartir équitablement ses richesses.*

Donne-nous **aujourd'hui** notre pain **de ce jour**. *Devrait-on vivre au jour le jour ? Mais n'est-ce pas se montrer plein d'amour pour les siens, que de prévoir l'avenir, de faire des réserves, pour protéger sa famille ou son pays des aléas de l'existence et des menaces de l'avenir ?*

C'est bien beau, de demander à Dieu de nous donner le pain, mais c'est un prière assez dérangeante pour des gens qui habitent la Suisse, qui ont appris à s'assumer, à anticiper son avenir par des assurances ou des réserves que l'on thésaurise - et cela même dans nos églises ! « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » peut sembler bien démobilisateur !

Quand nous demandons à Dieu de nous donner le pain, (1) nous reconnaissons que nous sommes des créatures qui recevons. Tout, nous recevons tout, et d'abord la vie, que nous n'avons demandée! Et tant de choses, que nous recevons de la terre généreuse, de la vie abondante, des autres qui nous aiment. Même si nous sommes de ceux qui travaillant dur pour subsister, **nous recevons beaucoup, le voyons-nous seulement ?** Cela induit une toute autre attitude dans la vie selon que l'on considère que l'on reçoit abondamment (même ce qu'on gagne) ou au contraire que tout nous est un dû (qui risque fort de ne paraître suffisant...)

Et puis, Quand nous demandons à Dieu de nous donner le pain (2) **nous disons que nous ne sommes pas seuls à devoir nous débrouiller** ; nous sommes enfants de Notre Père à tous, qui est à l'origine de notre monde et de l'être humain. Nous disons que nous avons confiance qu'il est un Dieu généreux envers sa création, un Dieu amoureux des vivants, un Père bon pour ses enfants, qui se soucie de leurs besoins vitaux. *Comme le dit la confession de foi de l'Eglise Unie du Canada : **Nous ne sommes pas seuls**, nous vivons dans le monde que Dieu a créé, qui est venu en Jésus. Nous sommes appelés à constituer l'Église pour célébrer, aimer, etc... Dans la vie, dans la mort, et dans la vie au-delà de la mort, Dieu est avec nous. Nous ne sommes pas seuls.*

C'est une chance, une grâce de penser que nous sommes des créatures et que nous ne sommes pas seuls au monde à devoir nous débrouiller.

Et puis nous ajoutons : Donne-nous. Ce « **nous** » est important. Nous demandons à **notre** Père de **nous** donner **notre** pain; la pain que nous demandons n'est pas celui de notre bien-être individuel qui s'acquiert au détriment de celui des autres – ou dans l'indifférence à celui des autres. **C'est notre pain commun à tous que nous demandons - parce que le pain, dans la Bible, c'est fait pour être partagé, distribué équitablement, pour que la vie soit harmonieuse.** Comme dans le récit de la manne, où dans la précarité du désert, chacun reçoit ce dont il a besoin! *Rien de trop à qui avait plus - qui avait moins n'avait pas trop peu (Ex 16,18).*

Le pain de ce jour - quel est-il ? le pain est (était) l'aliment de base dans nos pays – comme le riz ou la maïs ailleurs dans le monde. Il désigne donc la nourriture nécessaire pour vivre. Quand on dit, le pain **de ce jour**, on traduit un un adjectif qui pourrait avoir plusieurs sens - tous sont intéressants:

1. Le pain **dont nous avons besoin** (traduction choisie par la TOB). Le pain représente alors **toutes les choses concrètes nécessaires à l'existence**. Luther, dans son petit catéchisme, en fait une jolie énumération : « Le pain quotidien, c'est tout ce qui fait partie de la nourriture et de l'entretien du corps : le manger et le boire, les vêtements, les chaussures, la maison et son train, les champs, le bétail, l'argent et les biens, une épouse pieuse, de bons enfants, de bons maîtres et des serviteurs honnêtes, un bon gouvernement, des saisons favorables, la paix, l'ordre, la santé, l'honneur, des amis fidèles, de bons voisins, et des choses semblables. »

Le croyant qui prie ainsi croit en un Dieu proche, qui s'est incarné – et qui s'intéresse à nos besoins vitaux et à notre vie concrète !

2. Le pain **essentiel, de l'être**. Avec cette traduction, la prière donnée par Jésus nous poserait la **question de savoir reconnaître nos faims**. De quoi avons-nous faim, vraiment, profondément? De reconnaissance, d'amour, de vérité, de confiance, de justice, d'intelligence, de tendresse, de poésie ? **Le Notre Père nous inviterait alors à parler à Dieu de toutes nos faims : concrètes, existentielles, affectives et spirituelles** - dans la confiance que « Notre Père à tous » est celui qui comble nos cœurs dans leurs soifs les plus secrètes, les plus enfouies. Prier : « donne-nous aujourd'hui notre pain essentiel, de l'être » ne signifie pas que l'on méprise le pain concret (*nb : dans le récit de la de la multiplication des pains, Jésus prend soin des gens affamés qui ne peuvent plus l'écouter s'ils ne mangent pas !*), cela signifierait plutôt que nous pensons que notre besoin corporel de nourriture n'est pas tout, mais qu'il est le symbole des faims affectives et spirituelles qui nous habitent aussi.

Dans la sainte Cène, c'est bien un pain concret qui devient le pain de vie par excellence, le Christ donné pour nous, **et ce pain corps du Christ est un pain qui nourrit et apaise et notre corps et notre cœur**.

Le croyant qui prie ainsi croit en un Dieu proche et grand - et qui s'intéresse à toutes les dimensions de nos personnes, à toutes les facettes de nos vies.

3. Le pain **de demain, pour demain, demain et pas plus...** un peu dans l'idée du ouvrier journalier qui demande à Dieu de lui donner du travail et le maigre salaire retiré lui permettra de subsister le lendemain. La prière traditionnelle qui a opté pour « le pain de ce jour » va tout-à-fait dans le même sens. Demander à Dieu de nous donner aujourd'hui le pain du lendemain invite à mener notre existence confiants en la bonté de ce Père céleste qui se soucie de ses créatures : de même qu'il se soucie des lys des champs et des oiseaux, il se soucie de nous, les humains, ses enfants.

Avec ce Père-là, les réserves sont inutiles...comme le raconte le récit de la manne, elles pourrissent ! Et comme cela se passe aussi dans la vie parfois : on croyait thésauriser pour son futur ou pour ses descendants ? et un jour, c'est gaspillé, ou personne n'en veut plus, ou c'est perdu ! Ce refus des réserves est porposé parce que faire des réserves signifie manquer de confiance en Dieu ; ceci va totalement à l'encontre de notre manière de vivre et de notre éducation ! **Laissons-nous interpeler par cette alternative: être obsédé par l'idée d' assurer son futur (dans l'idée qu'on doit se débrouiller seul) ou porter son attention sur le présent que Dieu habite, dans la confiance du lendemain.**

Selon les paroles de l'évangile entendues ce matin, l'obsession de vouloir maîtriser l'avenir est le propre des humains qui vivent sans lien à Notre Père céleste. Ils veulent s'assurer contre tout manque, c'est normal ! Mais pour celui ou celle qui se sait enfant de notre Père dans les cieux, la priorité se déplace : **dé-préoccupé de son avenir personnel, le croyant cherche d'abord le Royaume des cieux et sa justice**. Il n'est pas assif, à attendre que Dieu fasse tout à sa place ! Mais Sa préoccupation première devient « que ton Règne vienne » - **son premier souci est de rendre la terre plus habitable pour tous ses frères et sœurs en humanité** - cf *prédication sur « que ton règne vienne »* : quand celui ou celle qui prie entre dans la dynamique du Royaume des cieux et de la volonté divine, il ou elle prend soin de la vie qui grandit, soigne cette vie partout où elle pousse, il ou elle est attentif aux petites choses, aux petits gestes cachés qui croissent et changent la face du monde, et donne place à la bonté, à la diversité... et il ou elle découvre la joie – une joie imprenable.

Pas besoin de choisir une option de traduction en excluant les deux autres: chacune a sa richesse de sens. *Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin, le pain essentiel, le pain de demain, le pain de ce jour*. **L'enjeu est que notre confiance en Dieu se renouvelle aujourd'hui. Nous continuerons de travailler à gagner notre pain, mais nous n'oublierons pas que sommes précédés de l'amour d'un Dieu qui se préoccupe de nous, un Dieu qui donne et qui renouvelle ses dons, d' un Dieu pour aujourd'hui, et qui prend lui-même soin de demain.**